

Roland Barthes par Roland Barthes
Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 73-74

Pluriel, différence, conflit

Il recourt souvent à une sorte de philosophie, appelée vaguement *pluralisme*.

Qui sait si cette insistance du pluriel n'est pas une manière de nier la dualité sexuelle ? Il ne faut pas que l'opposition des sexes soit une loi de Nature ; il faut donc dissoudre les affrontements et les paradigmes, pluraliser à la fois les sens et les sexes : le sens ira vers sa multiplication, sa dispersion (dans la théorie du Texte), et le sexe ne sera pris dans aucune typologie (il n'y aura, par exemple, que *des* homosexualités, dont le pluriel déjouera tout discours constitué, centré, au point qu'il lui apparaît presque inutile d'en parler).

De même, la *différence*, mot insistant et très vanté, vaut surtout parce qu'elle dispense ou triomphe du conflit. Le conflit est sexuel, sémantique ; la différence est plurielle, sensuelle et textuelle ; le sens, le sexe sont des principes de construction, de constitution ; la différence est l'allure même d'un poudroïement, d'une dispersion, d'un miroitement ; il ne s'agit plus de retrouver, dans la lecture du monde et du sujet, des oppositions, mais des débordements, des empiétements, des fuites, des glissements, des déplacements, des dérapages.

Au dire de Freud (*Moïse*), un peu de différence mène au racisme. Mais beaucoup de différences en éloignent, irrémédiablement. Égaliser, démocratiser, massifier, tous ces efforts ne parviennent pas à expulser « la plus petite différence », germe de l'intolérance raciale. C'est pluraliser, subtiliser, qu'il faudrait, sans frein.